

VAYECHEV

5776



n°295

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov s'installe à Hébron avec ses douze fils. Yossef, âgé de 17 ans, est son favori. Cette préférence qui se manifeste notamment par la confection d'une tunique particulière suscite la jalousie de ses frères. Yossef fait deux rêves dans lesquels il lui est révélé qu'il régnera un jour sur eux. Il leur raconte ces songes, ce qui accentue d'autant plus leur jalousie et leur haine à son égard.

Un jour, Yaakov envoie Yossef prendre des nouvelles de ses frères qui font paître les troupeaux dans un endroit retiré. Le voyant arriver, Chimon et Lévi envisagent de le tuer mais Réouven les en empêche, et propose de le jeter dans une fosse. Il a en fait l'intention de le sauver, mais il doit s'absenter. Réouven partit, Yéhouda propose de vendre Yossef à des commerçants Ismaélites. Les frères approuvent cette proposition, réalisent la transaction, et rentrent chez leur père en lui annonçant que Yossef est mort, déshonoré par une bête sauvage.

Yéhouda se marie et engendre trois fils avant de perdre sa femme. Les deux premiers meurent peu de temps après avoir épousé Tamar, l'un après l'autre. Cette dernière, qui aspire très fortement à avoir une descendance de la famille de Yéhouda, se déguise en prostituée et séduit Yéhouda lui-même, qui lui laisse des objets lui appartenant en gage de paiement. Tamar disparaît, et Yéhouda ne peut donc pas récupérer ses effets personnels. Elle tombe enceinte suite à ce rapport, et Yéhouda, en l'apprenant, la fait comparaître devant un tribunal qu'il préside et la condamne à mort pour adultère (une femme en attente de lévirat a le statut de femme mariée).

Tamar, refusant d'humilier Yéhouda, exhibe cependant les objets laissés en gage, et affirme que le père de cet enfant est le propriétaire de ces objets. Yéhouda reconnaît alors qu'il est le père du fœtus et épargne Tamar.

Pendant ce temps, Yossef, amené en Égypte, est vendu à Potiphar, ministre des abattoirs du Pharaon. Il devient rapidement son intendant et gère toutes ses affaires. La femme de Potiphar tente de le séduire. Yossef, refusant ses avances, est victime d'une dénonciation calomnieuse qui le conduit en prison. Sur place, il rencontre l'échanson (ministre des vins) et le panetier du Pharaon qui sont incarcérés pour avoir offensé le souverain. Ceux-ci sont alors troublés en même temps par des rêves nocturnes. Yossef interprète ces deux songes. Il leur annonce que dans trois jours, le boulanger sera condamné à mort et l'échanson réhabilité à son poste. Il demande à ce dernier d'intercéder en sa faveur auprès de Pharaon et d'obtenir sa libération. Les prédictions de Yossef se réalisent mais l'échanson revenu à la cour oublie Yossef..



Dédié à la réussite matérielle et spirituelle de
Cynthia Sebbah & sa famille



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Savoir être reconnaissant

Béréchit (37, 14) : "Et il lui dit : Va je te prie, vois comment vont tes frères et comment va le troupeau..."

Il est écrit dans le Midrach (Tan'houma Yachan Vayéchev 13) que la raison pour laquelle Ya'akov a demandé comment allait le troupeau était parce qu'il profitait du troupeau, de son lait et de ses toisons. Les grands d'Israël au cours de toutes les générations ont reconnu le devoir d'être reconnaissant envers toute créature, pas seulement envers un homme qui nous a rendu service, mais aussi envers les animaux, et même les plantes. On raconte sur Rabbi Israël Gustman, qui faisait partie du Tribunal du gaon Rabbi 'Haïm Ozer zatsal, que quand il arriva en Erets Israël, il avait l'habitude d'arroser son jardin tous les jours lui-même, et il en donnait pour raison qu'il était reconnaissant aux plantes qui l'avaient sauvé de la mort.

En effet, un jour Rabbi 'Haïm Ozer l'avait emmené dans une forêt et lui avait montré toutes sortes de plantes qui sont bonnes pour la nourriture de l'homme, et d'autres qui sont dangereuses pour l'homme. Il n'avait pas compris pourquoi Rabbi 'Haïm Ozer lui enseignait ces choses, jusqu'à ce que quelque temps plus tard, pendant le période de l'Holocauste, il fut obligé de se cacher dans les forêts, où il n'avait rien à manger, jusqu'à ce qu'il se souvienne de Rabbi 'Haïm Ozer et arrache des herbes pour sa subsistance.

Depuis, en signe de grande reconnaissance, il avait l'habitude d'arroser ses plantes lui-même. Moché n'a pas frappé le fleuve au moment de la plaie du sang, parce qu'il avait été sauvé grâce à lui, et la Torah a également ordonné : Ne déteste pas l'Égyptien car tu as été étranger dans son pays (même si leur seule intention était leur propre profit). Celui qui acquiert la reconnaissance l'exerce non seulement envers le prochain, mais aussi envers son plus grand bienfaiteur : Notre père des Cieux, qui lui envoie une abondance de bénédiction et de vie, et le nourrit à chaque instant. Ajoutons que la reconnaissance individuelle a procuré à la communauté d'Israël un grand bénéfice, comme dans l'incident qui a eu lieu avec l'auteur de Meleket Chelomo sur les michnayot, dont tout le monde profite de la clarté, et qui provient d'une certaine reconnaissance. Voici ce qui s'est passé. Dans son enfance, il quitta Sanaa avec son père Rabbi Yéhochooua en 5231, pour s'installer à Safed, où son père succomba à ses épreuves. Rabbi Chelomo resta seul, un enfant abandonné. Il alla à Jérusalem étudier chez Rabbi 'Haïm Vital. Dans sa pauvreté et sa timidité, il fut obligé de dormir dehors jusqu'à ce qu'un ami le trouve et l'emmène vivre chez lui. Pour ne pas souffrir du «pain de la honte», il réussit par son travail à rédiger un merveilleux commentaire sur la Michnah, afin d'aider son hôte à comprendre la Michnah, et depuis, ce livre nous est resté.

PARACHA : VAYECHEV



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h37 • Sortie : 17h49

Villes dans le monde

Lyon	16h39 • 17h47	Nice	16h36 • 17h42	Los Angeles	16h25 • 17h24
Marseille	16h45 • 17h51	Jerusalem	15h55 • 17h15	New-York	16h10 • 17h14
Strasbourg	16h16 • 17h28	Tel-Aviv	16h06 • 17h16	Londres	15h35 • 16h51
Toulouse	17h00 • 18h06	Bruxelles	16h20 • 17h35	Casablanca	17h03 • 18h03



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Un tableau pas si parfait

*Béréchit (40,19) : "Trois jours encore, et le Pharaon te fera trancher la tête et te pendra à un arbre ;
et les oiseaux viendront becqueter ta chair."*

Comment Yossef a-t-il déduit du rêve du maître panetier, que le Pharaon le ferait mettre à mort ? L'histoire suivante va nous permettre de le comprendre : Lors d'une exposition d'œuvres d'art, le tableau d'un peintre très connu fut présenté. Celui-ci représentait un homme tenant dans ses mains un panier rempli de fruits. Le dessin était tellement réussi, que les oiseaux passant par là crurent voir des fruits réels et vinrent picorer la toile. Tout le monde fut très impressionné par le phénomène, et on promit une belle récompense à celui qui serait capable de découvrir une quelconque imperfection dans le tableau !

Une personne perspicace se présenta et déclara : « Il est vrai que le tableau est très réussi et que les fruits paraissent très réels ; cependant, l'homme qui tient le panier n'est pas aussi réel que cela. En effet, si la représentation de l'homme avait été parfaite, les oiseaux auraient eu peur de s'en approcher et ne seraient pas venus picorer les fruits ! » Il va sans dire qu'il reçut la récompense promise.

Il en est de même concernant notre verset ! Lorsque le maître panetier raconta que, dans son rêve, les oiseaux mangeaient les fruits du panier posé sur sa tête, Yossef en déduisit que cet homme était déjà considéré comme mort, car sinon les oiseaux, effrayés, n'auraient pas osé venir manger de ces fruits. C'est ainsi que Yossef conclut que le maître panetier allait mourir...



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Moché LEVI



AU "HASARD" ...

Biographie : Rabbi Avraham de Pantchow

Rabbi Avraham est né à Pantchow du saint Rabbi Raphaël, qui était connu comme quelqu'un qui faisait des miracles, un tsadik caché, au point que beaucoup des grands de la génération ont témoigné sur lui qu'il était l'un des 36 tsadikim cachés de la génération. Dès sa jeunesse on remarqua chez Rabbi Avraham des dons prodigieux, et son père le conduisit dans la ville de Plotzk pour qu'il y étudie la Torah. Rapidement, il devint célèbre comme un enfant prodige qui n'ignorait rien des secrets de la sainte Torah. A l'âge du mariage, il épousa la fille de Rabbi Dan Landau, qui faisait partie des notables de la ville de Plotzk, et après son mariage il continua à étudier, en dissimulant à tous ses actes merveilleux. De temps à autres, il allait trouver le saint Rabbi Fischel de Strikow zatsal. Quand son beau-père Rabbi Dan perdit sa fortune, il fut obligé d'accepter un poste de Rav, dans la ville de Tchekhnov. Il y resta cinquante-six ans en enseignant la Torah à ses disciples. Pendant toutes ces années, il refusa d'être Admor, mais il était très lié avec notre maître le 'Hidouchei HaRim de Gour zatsal. Au moment du décret sur l'habillement hassidique en Pologne, Rabbi Avraham soutint le 'Hidouchei HaRim, et tous deux décrétèrent qu'il était totalement interdit de s'habiller comme les non-juifs, au point qu'il fallait être prêt à mourir pour ne pas modifier l'habit juif. Après la mort du 'Hidouchei HaRim, il accepta de devenir Admor, et il dirigea la communauté pendant neuf ans, de 5626 jusqu'à sa mort, le 5 Adar 5635. Que son mérite nous protège.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Une boîte de mouchoirs...

Rav Binyamin Klein, secrétaire du Rabbi pendant de longues années, vient de quitter ce monde. Cette histoire est publiée à sa mémoire.

J'étais étudiante à l'université quand je décidai d'aller étudier un an en Israël. Ce fut une période intense à tous points de vue. Un profond désaccord avec mes parents se solda par pratiquement une année sans aucun contact. Je travaillais 40 heures par semaine sans compter mes heures de cours afin d'être indépendante financièrement. Mais surtout je m'informai pour la première fois sur mon identité et sur la suite de mon parcours spirituel.

J'avais commencé à m'intéresser à la philosophie hassidique : étudiante en lettres, j'étais fascinée par la profondeur et le symbolisme des enseignements du Rabbi et leur implication dans ma vie de tous les jours. Je bouillonnais de questions, je souffrais de ce manque de relation avec ma famille, j'aurais voulu continuer en Israël mais il me restait une année d'études à terminer à l'université et cela me semblait une éternité à passer dans un environnement qui ne ferait qu'ajouter à ma confusion intérieure.

On me conseilla d'écrire au Rabbi pour clarifier ma situation. Je n'avais jamais vu le Rabbi mais je savais qu'il me connaissait, qu'il me comprendrait et me donnerait la direction dont j'avais désespérément besoin. J'écrivis ma première lettre et surtout demandai si je devais rester au séminaire en Israël pour étudier le judaïsme ou retourner à l'université et obtenir mon diplôme. Quand je me rendis au 770 Eastern Parkway, je tendis ma lettre à Rav Binyamine Klein, le secrétaire du Rabbi. Il me fit tout de suite une profonde impression : des yeux marron chaleureux et un sourire qui signifiait «je vous comprends». Il promit de me contacter dès que je recevrais une réponse.

Les jours puis les semaines passèrent. Je n'étais pas très sûre de la façon dont il convenait d'agir et je craignais que ma lettre ait été oubliée. Je retournai au 770 pour demander à Rav Klein s'il avait des nouvelles. Dès qu'il m'aperçut, il sourit et m'informa qu'il m'avait cherchée partout ! Non sans humour, il expliqua que j'avais écrit au Rabbi sans mentionner mon nom et mon numéro de téléphone : «Le Rabbi sait qui vous êtes ! Mais moi... Il faut indiquer tous ces détails pour que je vous retrouve !»

Depuis que j'avais écrit cette lettre, ma situation avait beaucoup évolué. Auparavant, j'avais envisagé de retourner en Californie et d'habiter chez la famille du Chalia'h de la ville, non loin de mes parents.

Mais maintenant, je m'étais rendu compte que la seule façon de retourner à l'université était d'habiter chez mes parents. Comme nos relations étaient très mauvaises et que mes parents n'acceptaient pas vraiment ma nouvelle façon de vivre avec mes exigences de pratique religieuse, je n'envisageai pas du tout cette option.

Rav Klein n'était pas du tout au courant de ces changements et m'informa que le Rabbi tenait à ce que je retourne en Californie pour obtenir mes diplômes à l'université, ce qu'il exprima ainsi : je devais «terminer ce que j'avais commencé». J'avais donc la réponse à ma question mais... je ne savais pas du tout comment gérer ce nouveau problème ! Je lui racontai mes relations détestables avec mes parents et comment il m'était absolument impossible d'obéir au Rabbi. Il fallait que Rav Klein pose à nouveau la question pour moi, du moins c'est ce que je pensais. Mais Rav Klein insista : il n'avait jamais vu le Rabbi donner une réponse aussi claire et je devais me conformer à cette directive. J'étais affolée et, bien que d'habitude je sois très calme et que je parvienne à m'exprimer relativement bien, je sentis les larmes inonder mon visage. J'essayai de parler mais apparemment la source des larmes jaillissait de toutes parts. Je ne pleurais pas, non, j'étais inondée de larmes, j'ignorais qu'on pouvait être ainsi submergée par l'émotion au point de ne pouvoir maîtriser ses tremblements et son angoisse. Le pauvre Rav Klein n'avait pas été engagé comme secrétaire du Rabbi pour ce genre de situation ! Il ne savait pas trop comment agir avec cette fille hystérique. Au début, il tenta de me consoler avec des mots ; je remarquai dans le brouillard de mes larmes que des Hassidim entraient dans le secrétariat mais qu'il leur faisait signe de ressortir tout en essayant de gérer cette scène surréaliste. Désespéré, il me tendit un mouchoir en papier, puis un autre, puis un autre... toute la boîte y passa avant que je ne retrouve mon souffle. Il ne me connaissait pas mais me consacra tout le temps qu'il fallait comme si rien d'autre n'était important, comme s'il n'était pas l'homme le plus occupé du quartier, le secrétaire personnel du Rabbi.

Quand je fus enfin prête à l'écouter, Rav Klein expliqua qu'il ne voyait pas la nécessité de redemander au Rabbi puisqu'un conseil du Rabbi est toujours valable. Mais, de plus, il me donna ses coordonnées personnelles, m'assurant que je pouvais toujours le contacter et que, s'il le fallait, il paierait mon billet de retour à New York si la situation devenait trop pénible en Californie.

Je retournai en Californie chez mes parents. Ce ne fut pas facile mais le processus de réconciliation s'enclencha lentement. Puis je retournai à l'université, à quelques heures de route au sud de Los Angeles. Quelques semaines plus tard, nous avons compris pourquoi le Rabbi avait tenu à ce que je retourne en Californie. Pour faire court : comme je retournai à l'université, mes parents décidèrent de passer le premier week-end de mon retour dans une station de vacances de La Jolla près de mon campus. C'était la fin janvier 1994 et ils se trouvaient à l'hôtel quand se produisit un tremblement de terre. Nous avons bien vite appris que cette catastrophe d'une ampleur effroyable avait justement eut lieu à Northridge, la ville où ils habitaient ! Leur rue était située à l'épicentre de ce tremblement de terre.

Des semaines plus tard, quand ils purent retourner chez eux, ils s'aperçurent que leur maison était en ruine : s'ils y étaient restés, ils n'auraient pas survécu ! Parce que j'étais revenue. Parce que le Rabbi m'y avait encouragée. Et parce que Rav Klein avait insisté que le Rabbi savait ce qui était bien pour moi. Et pour ma famille. Et il avait eu bien raison.

Par la suite, je me suis installée à Crown Heights et la maison de Rav Klein est devenue ma seconde maison, je passais Chabbat chez lui et devins très proche d'une de ses filles. Et c'est chez lui qu'on m'a présenté celui qui est devenu mon mari. Chaque fois que Rav Klein me voyait, il me taquinait et demandait si j'avais besoin de mouchoirs en papier...

Dimanche dernier, je téléphonai à Madame Klein ; elle demanda des nouvelles de chacun de mes enfants, s'intéressa à toutes mes activités. Je demandai des nouvelles de Rav Klein, elle répondit de façon évasive et je n'osai pas demander plus de précisions car je savais qu'il n'allait pas trop bien.

Et ce vendredi, dans le métro, j'ouvre mon portable pour voir les nouvelles et je vois la photo de Rav Klein avec ces mots : Barou'h Dayan Haemet, Béni soit le Juge de Vérité ! Une fois de plus, je n'ai pas pu retenir mes larmes. Le monde a perdu une âme si haute ! Il laisse derrière lui de nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants et toute une génération qu'il a touchée et élevée. Et, à travers mes larmes, je souris. Car je ferme les yeux et je le vois, avec son bon sourire qui me demande : «Avez-vous besoin d'un mouchoir ?»

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Vin de la Havdala sur ses yeux / dans ses poches (Rav Avraham GARCIA)

Est-ce une Ségoula pour la Parnassa que de mettre quelques gouttes de vin de la Havdala dans ses poches ?

La coutume de mettre quelques gouttes de vin dans les poches est rapportée par le 'Alé Hadass, page 391, et certains rajoutent qu'il faut dire "Birkat Hachem Hi Ta'achir". Je n'ai pas trouvé cette coutume rapportée dans d'autres livres. Par contre, la coutume de mettre quelques gouttes sur les yeux est rapportée par plusieurs Rabbanim, et ils donnent deux raisons à cela :

- 1) Les restes d'une Mitsva protègent (Ména'hot 62),
- 2) Nous témoignons par cet acte l'amour que nous portons envers cette Mitsva.

Il est probable que, par extension, on a également pris l'habitude de mettre du vin dans nos poches.

En mettant le vin sur les yeux, certains disent "Mitsvat Hachem Bara Méirat 'Enayim".



PERLE HASSIDIQUE

"Les bons traits de caractère sont la fortune de l'homme."

(Rav Israel Salanter)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi Hachem n'a-t-il pas indiqué prophétiquement à Yaakov que Yossef était vivant ?
2. Pour quelle raison Tamar a-t-elle mérité d'avoir des rois dans ses descendants ?
3. Pourquoi la Torah associe-t-elle l'incident de l'épouse de Putiphar à la suite de l'incident entre Yéouda et Tamar ?

1. Parce que les frères avaient appelé l'excommunication sur quiconque le révélerait et ils avaient associé D:ieu.
 2. Parce qu'elle vivait vertueuse dans la maison de son beau-père (Yéouda).
 3. Pour nous enseigner que de la même manière que Tamar a agi pour de bons motifs ainsi la femme de Putiphar a su par les astres qu'elle donnerait naissance à des fils avec Yossef. En fait il s'agira de sa fille.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU